

## Les protections hygiéniques responsables

---

*Disclaimer : Bien que la population de CentraleSupélec soit majoritairement masculine, il est toujours utile de savoir ça pour son entourage !*

On commence par quelques chiffres :

Sur une vie, **une femme connaît 500 cycles menstruels**, ce qui représente près de **5000€ de dépenses** qui ne sont pas remboursées. A côté de cela, le coût écologique est lui aussi non négligeable puisqu'on jette **11 000 tampons et serviettes au cours d'une vie**. Lorsque l'on sait que ce chiffre doit ensuite être multiplié par la moitié de la population mondiale, on atteint un impact vertigineux.

Suivant ce constat, certains s'intéressent aux protections plus écoresponsables. Mais le premier problème est que la composition de ces protections reste inconnue à cause de la catégorisation de l'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail). En effet, elles ne sont pas considérées comme des dispositifs médicaux, mais plutôt comme des produits de consommation classique, ce qui **n'oblige pas les producteurs à indiquer la composition exacte**.

On sait donc qu'elles contiennent principalement du coton, ce qui n'est déjà pas exceptionnel écologiquement parlant. On le rappelle, **1 kg de coton nécessite 20 000L d'eau**, sachant qu'il est principalement produit en Inde, avec des cultures à 80% OGM qui au bout de quelques années nécessitent malgré tout des produits chimiques. Ainsi, si le coton occupe 5% des terres cultivables de l'Inde, il est aussi responsable de 54% de l'utilisation des produits chimiques dans l'agriculture, et cela comprend des **produits cancérigènes interdits en Europe type Round Up**.

Mais ces produits chimiques ne disparaissent pas par magie : ils vont dans les terres ou restent dans le coton. En étudiant des protections, des scientifiques ont constaté la **présence de substances nocives pour le corps** : hydrocarbures perturbateurs endocriniens comme le DEHP (un cancérigène interdit dans les jouets et autres), glyphosate (herbicide cancérigène probable contenu dans le Round Up), des dioxines et des dérivés halogénés.

Bien qu'elle soit au courant, l'Anses considère qu'il s'agit de **quantités très faibles**, donc dans les seuils acceptables. Mais le souci est le recours massif à ces produits : 5 jours par mois pendant 40 ans, ça représente 2 400 jours, soit 6 ans et demi de contact, sans compter les autres expositions.

### Quelles solutions : les tampons bio et cup ?

Il y a certainement des déchets avec le bio, mais c'est au moins mieux pour l'homme. La cup est l'alternative plus longue durée, mais elle est faite en plastique donc cela représente un autre problème. Il s'agit en effet d'un dispositif intra-utérin qui n'est



Impact CentraleSupélec

<https://impact.cs-campus.fr/le-saviez-vous>

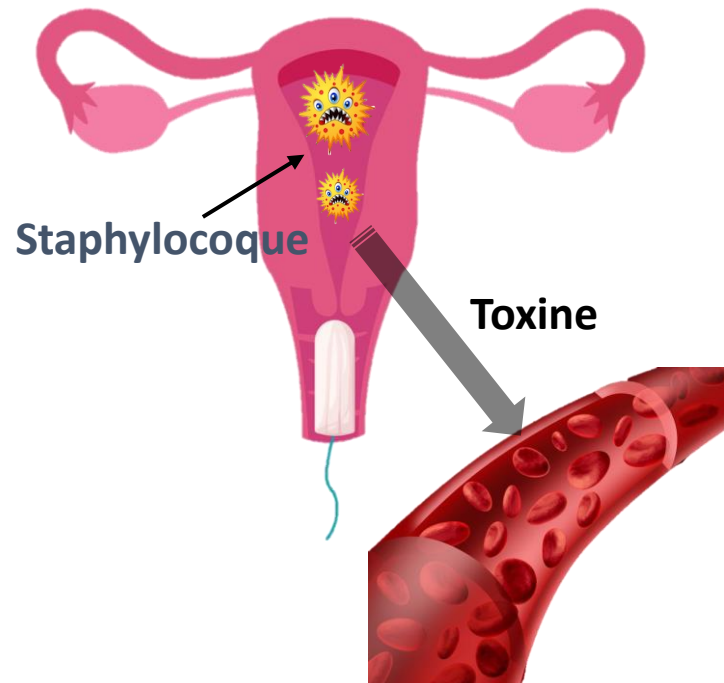
2021

pas forcément adapté à tous ceux qui ont leurs règles, et ça peut être dangereux si on le porte plus de 6 à 8h.

**Ce danger principal, c'est le Syndrome du Choc Toxique (SCT).**

Le staphylocoque doré est une bactérie présente naturellement dans le corps humain (nez, corps, et vagin aussi). Il est naturellement combattu par le corps, mais le tampon provoque la stagnation du sang à cet endroit, procurant un milieu de culture à la bactérie. Celle-ci va alors produire des toxines qui vont pouvoir passer dans le sang et avoir des conséquences vraiment graves pouvant aller jusqu'à la mort, alors même qu'on ne parle que très peu de ce risque.

Les premiers symptômes ressemblent à ceux d'une grippe mais la maladie peut s'aggraver très vite, donc la combinaison de fièvre et des règles peut indiquer qu'il vaut mieux enlever son tampon et aller à l'hôpital.



Mais ce problème n'intervient qu'avec un dispositif intra-utérin, c'est pourquoi il nous faut maintenant nous intéresser aux extra-utérin.

### Serviettes lavables et culottes de règles



Elles sont plus respectueuses de l'environnement avec une **durée de vie de 2 à 3 ans** et une **protection de plus de 12h** (soit l'équivalent de 4 tampons). Malheureusement, au bout d'un moment, les fibres sont trop abîmées et n'absorbent plus. Elles sont faites en coton bio, mais en moindre quantité et cela nécessite moins de produits chimiques ; elles sont ainsi **certifiées OEKO-TEX** et ne posent pas de problème de peau. Il est aussi plus facile de les laver, permettant les aspects confort et pratique.

Quelques exemples de fournisseurs : La Culotte parisienne, Dans ma culotte, Fempo ou encore Déesse Padma avec qui nous avons fait une vente l'année 2021.



## Conclusion

- Les fabricants de protection hygiéniques profitent du tabou et de la mauvaise réglementation et ont ainsi tous les droits sur la composition → il faudrait plus de règles sur ce point (lol)
- Le tabou limite les innovations sur le sujet, en termes sanitaires et environnementaux
- Le SCT est une maladie rare, qui ne touche que 100 personnes par an en France, c'est pourquoi peu de personnes se sont penchées sur le sujet et il y a donc peu de médecins formés.

## Q&A

*Quel est l'impact écologique du lavage ?*

Il y a certes une couche en élasthanne (donc en plastique) en plus du coton, mais en termes de déchets c'est toujours moins que l'usage unique. En effet, ceux-ci sont de toute manière rejetés dans l'environnement, donc bien que les deux finissent en microparticules dans l'océan, la différence de quantité se traduit très probablement par une différence d'impact. Et les protections jetables ont en plus un emballage plastique.

*Comment en est-on arrivé à ce type de protections hygiéniques ?*

Les avancées ont été limitées par le tabou autour du sujet, mais si vous êtes intéressés je vous invite à regarder sur google ^\_^